

CONCLUSION : L'APPORT DES FOUILLES 2009-2012

Les quatre campagnes supplémentaires menées dans le secteur de la butte d'Altkirch ont apporté une masse d'informations nouvelles, sans pour autant nous conduire à corriger les conclusions formulées dans nos deux premières Monographies (Oedenburg I et II). Ces résultats tiennent à la fois à la topographie et à la chronologie relative et absolue du site.

LA TOPOGRAPHIE

La bonne connaissance globale du site d'Oedenburg, essentiellement due à la très vaste prospection géomagnétique réalisée depuis 1998 par les trois équipes partenaires du projet, a permis de réaliser les nouvelles opérations de terrain sur un secteur bien ciblé scientifiquement¹. La fouille a permis de préciser certains points nouveaux et importants.

La grande rocade romaine qui, depuis Augst, longe le Rhin en direction de Strasbourg et de Mayence, est décalée de quelques mètres vers l'est par rapport au tracé de la route départementale 468. Elle semble en effet passer sous le talus oriental de la chaussée et non sous l'asphalte moderne, au moins à la hauteur d'Altkirch. Ce phénomène ne nous a donc pas permis d'appréhender autre chose que des arrière-cours ou des jardins dans le chantier 21, ce qui ne nous a pas renseignés sur le parcellaire urbain, contrairement à ce que nous souhaitions initialement. Une ligne électrique à haute tension enterrée récemment dans le talus oriental de la chaussée, sans qu'aucune opération préventive n'ait été menée, interdit malheureusement d'enquêter de l'autre côté de la route sur la façade des habitations antiques. Celles-ci nous échappent peut-être à tout jamais.

Nous avons observé sur le plan de prospection magnétique un nombre considérable de « spots » blancs en arrière de l'habitat, hésitant à y reconnaître soit des foyers soit des puits². La coïncidence de certains de ces « spots » avec des puits fouillés et bien identifiés pendant les trois dernières campagnes permet de confirmer cette seconde hypothèse. Celle-ci constitue un élément important de l'organisation spatiale de l'agglomération, de son aménagement et de son ravitaillement en eau. Le chantier 2012 a en outre permis de mettre en évidence une oscillation probable de la nappe phréatique durant l'Antiquité. Nous avons en effet observé, dans les parties basses du site (secteur BK 04), que la nappe phréatique actuelle apparaissait, l'été, au niveau supérieur des puits du 1^{er}/2^e siècle³ et que les sols humides antiques avaient été, dès le début de l'occupation d'Oedenburg, aménagés par des lits de branchages situés à un niveau très proche de

¹ Oedenburg II, pl. h. t. 2.

² Oedenburg II, 1, 29-30.

³ Oedenburg II, 1, 452 fig. 5.58.

l'inféro-flux moderne. Tout ceci indique une zone marécageuse où le niveau ordinaire moyen de la nappe phréatique ne dépassait pas l'actuel, voire était quelque peu plus bas. Les observations sur le puits 2012-19, daté de la fin du 4^e siècle, tendent au contraire à plaider pour une remontée sensible de la nappe (au moins 1 m) pendant l'Antiquité tardive. Il n'est donc pas étonnant que l'occupation des parties basses de l'habitat antique soit limitée aux deux premiers siècles de notre ère et au début du troisième. Il paraît clair qu'elles ont été abandonnées à un moment donné, non en raison d'événements historiques mais de phénomènes écologiques. La présence de tombes des 3^e/4^e siècles près du Riedgraben, à l'est d'Altkirch, montre que ce secteur n'était alors plus occupé⁴.

Il ne semble pas, à l'heure actuelle, que, hormis le long de la chaussée d'Horbourg-Wihr (voie 1) l'habitat s'étende vers l'ouest très au-delà de la zone que nous avons explorée, malgré la présence d'une trace viaire nord-sud, apparemment non bordée de constructions (voie 15)⁵. Un sondage étendu devrait toutefois vérifier que des structures de bois n'ont pas échappé à la détection. Cette hypothèse semble toutefois assez peu probable, vu l'absence de fosses dépotoirs sur le plan géomagnétique, le long de cette rue. On observera aussi la présence d'une autre chaussée située encore plus à l'ouest (chaussée 16), orthogonale à la voie d'Horbourg-Wihr, et elle aussi localisée dans un secteur où les traces géomagnétiques sont à peu près absentes. On peut se demander, dans ce contexte, s'il n'a pas existé à Oedenburg un réseau de voirie implanté à priori (par l'armée ?) mais non complètement loti.

Le **planche h. t. 1** montre assez clairement que la voie d'Horbourg-Wihr aboutit non à un bastion de la forteresse tardive mais à un espace de la courtine entre l'angle sud-ouest et le premier bastion plus au nord. Il est certes possible qu'une porte se soit trouvée à cet endroit, mais notre méconnaissance de la forteresse dans ce secteur ne permet pas d'assurer cette hypothèse. Par ailleurs, le même phénomène se reproduit au nord, comme l'a montré la fouille 2009, et la chaussée 9 n'aboutit pas exactement, semble-t-il, dans l'axe du bastion médian nord⁶. Installée directement sur un paléosol antique, elle semble d'ailleurs assez ancienne, antérieure de toute façon au 4^e siècle. Mais il est possible que, dans ce secteur très abasé par l'érosion agricole et où les niveaux tardifs ont tous disparu, une chaussée pénétrant dans l'espace fortifié ne soit plus visible sur le plan de prospection géophysique. En tout état de cause, la trace visible sur le **planche h. t. 1** (Oedenburg II, pl. h. t.) et à laquelle nous avons donné le n°3 n'est pas nécessairement tardo-antique.

La forteresse chevauche en outre le tracé de la rocade nord-sud sur son flanc occidental. La route (voire le carrefour) semble donc avoir été interrompue durant l'Antiquité tardive, peut-être pour des raisons de contrôle du trafic routier à cette époque, forçant celui-ci à pénétrer dans l'enceinte. De tels contrôles sont connus ailleurs, notamment sur la route Bavay-Tongres-Cologne, par exemple à Liberchies-Les Bons Villers⁷. On rappellera enfin que différentes photos aériennes montrent l'existence d'une voirie ancienne à l'intérieur de la forteresse, sans aucun doute antérieure à celle-ci⁸. Toutes ces raisons militent pour une exploration future des niveaux profonds de la fortification valentinienne et le réseau viaire ancien, actuellement masqué, si l'on veut mieux connaître la topographie primitive d'Oedenburg et le développement de l'agglomération des 1^{er}/2^e siècles. Or les fouilles de l'Université de Freiburg n'ont que fort peu exploré les niveaux profonds d'Altkirch.

La fouille menée en 2009, immédiatement au nord de la forteresse, contredit apparemment l'hypothèse de fossés, telle qu'elle a été proposée par H. U. Nuber (**pl. h. t. 1**). Ceux-ci ont en effet été restitués à partir

4 Oedenburg II, 1, 351.

5 Oedenburg II, pl. h. t. 1, voie 15.

6 Sur ce point le plan h. t. 1 de la publication d'Oedenburg II devra être légèrement corrigé.

7 R. Brulet, Pont-à-Celles/Liberchies. Dans: M. Reddé / R. Brulet / R. Fellmann / J. K. Haalebos / S. von Schnurbein, L'architecture de la Gaule romaine. Les fortifications militaires. Documents d'archéologie française 100 (Paris, Bordeaux 2006) 364.

8 Oedenburg II, DVD, photos aériennes 20-22, 29.

de coupes étroites, très limitées ; nous en avons rencontré certaines et exploré leurs alentours, comme par exemple dans le secteur F 14 (nomenclature de l'Université de Freiburg) qui a révélé en réalité la présence d'un atelier de forgeron, truffé de fosses, dont certaines semblent avoir été prises ici pour des éléments du fossé de la forteresse, en raison de l'étroitesse des sondages (**pl. h. t. 7**). Il en va de même de la fosse 58, recoupée en tranchée par le sondage F 25.

Les nouvelles fouilles ont aussi montré un fort abrasement des vestiges archéologiques sur les parties sommitales de la butte d'Altkirch. Ainsi les niveaux du 3^e et du 4^e siècle ne sont-ils pas conservés près du carrefour entre les deux chaussées principales du site, hormis dans des structures fossoyées. Ils ne l'étaient pas davantage dans le chantier 2009. Ceci rend sans doute complètement inutile une exploration supplémentaire de la fortification valentinienne proprement dite, dont tous les niveaux superficiels et les sols ont sans doute disparu. Une meilleure connaissance des niveaux tardifs du site ne peut venir, dans l'avenir, que d'une fouille d'ampleur dans des niveaux colluvionnés, probablement dans la zone située au sud de la forteresse, à l'est de la route moderne.

LA CHRONOLOGIE

Les principaux résultats des fouilles 2009-2012 concernent toutefois la chronologie du site.

L'occupation de la butte d'Altkirch et de ses parages s'effectue, semble-t-il, sur un terrain « vierge », en ce sens qu'on n'y observe pas, à travers le matériel céramique, la présence d'un habitat protohistorique. Cela ne signifie pas qu'aucune trace humaine antérieure à l'époque romaine n'est présente. Le sondage effectué sous la chaussée 1, en 2011 (coupe 1) a révélé en effet les restes d'un paléosol tronqué avec quelques rares restes polliniques, dont du blé, sans que la date exacte de cet échantillon puisse être précisée⁹. Il est en tout état de cause antérieur à l'époque tibérienne, date probable de la construction de la voie. La chaussée de Horbourg-Wihr n'est pas, en elle-même, datée par un matériel abondant et significatif, à l'exception d'une monnaie de bronze frappée en 15 av.J.-C. dans l'atelier de Rome, découverte sous la première couche de la chaussée (monnaie 11-21-01-02). Comme il est assez vraisemblable que la construction de celle-ci soit contemporaine ou postérieure à celle de la rocade Augst/Strasbourg, elle-même liée à l'établissement d'une présence militaire datée du début du règne de Tibère, nous proposerons d'attribuer l'aménagement de la route de Horbourg-Wihr à cette même époque. Cette chronologie semble confirmée par la présence d'un as d'Auguste contremarqué sous Tibère dans les tout premiers niveaux de l'atelier fouillés en bordure de voie, sous les extensions ultérieures de la chaussée (US 11-21-320-06 ; cf. coupe 21, **pl. h. t. 6**).

Le phasage céramique montre l'existence d'un très petit nombre de structures fossoyées contemporaines de l'occupation du camp B, soit la période tibérienne (**pl. h. t. 2**). Aucun matériel de l'horizon tardo-augustéen de Haltern (ni, à fortiori, de faciès plus ancien) n'a été mis au jour ni dans le chantier 20 ni dans le chantier 21, et ce n'est guère, semble-t-il, avant le milieu du 1^{er} siècle que l'occupation du secteur semble se développer, le long des deux grands axes viaires (voies E-W 1 et N-S 2). C'est le cas de l'atelier de métallurgie E fouillé dans le chantier 21, mais la chronologie de celui qui a été sondé en 2009, dans le chantier 20 n'est guère différente. Elle semble contemporaine de la fin du règne de Tibère ou des débuts de l'occupation du camp A, sous Claude. Il semble donc que le développement de l'agglomération suive celle de l'armée avec un écart d'une bonne trentaine d'années, au moins dans ce secteur pourtant situé au carrefour des deux principaux

⁹ Voir *supra* chapitre 1, fig. 1.12.

axes viaires, mais à quelque distance du complexe militaire. Cette observation n'est pas sans conséquence pour notre connaissance générale du développement des « vici » militaires dont on considère très souvent qu'ils sont contemporains de l'installation des soldats. À Oedenburg même, seuls les abords immédiats du camp B ont livré du matériel tibérien ; il s'agit pour l'essentiel de dépotoirs, peut-être de latrines et de structures artisanales liées à un travail de rivière, apparemment pas d'habitat, au moins avant le milieu du siècle, mais une exploration plus large de ce secteur pourrait amener à modifier cette proposition.

Cette occupation se poursuit sans solution de continuité jusqu'à la fin de l'époque flavienne, soit bien après le départ des militaires. L'atelier fonctionne en effet de manière régulière et voit son niveau de sol monter, à mesure que la chaussée de Horbourg-Wihr s'élève elle aussi. On constate aussi dans le chantier 20 le même phénomène d'occupation continue jusque vers le tournant des 1^{er}/2^e siècles.

Dans les deux chantiers (2009 et 2010-2012), les niveaux les moins bien attestés sont ceux du 2^e siècle et des périodes suivantes, pour des raisons d'abrasion des sols antiques au sommet de la butte d'Altkirch. La présence de matériel de cette époque ne laisse pourtant aucun doute sur l'occupation de ce secteur le long des principales voies du site, sans pour autant que le tissu urbain semble dense à cet endroit. On ignore largement son organisation topographique puisque la fouille a touché principalement une zone de jardins, en arrière de l'habitat.

L'élément le plus nouveau est sans doute constitué par la présence de fosses et de latrines dont le matériel céramique dépasse le milieu du 3^e siècle, une observation qui n'avait pas été faite dans les parties basses du site lors des fouilles conduites jusqu'en 2007 (pl. h. t. 4).

Cette observation est corroborée par l'analyse des monnaies de prospection effectuée par P. Biellmann et son équipe. Dans un article récent, P. Biellmann et D. Gil ont en effet publié une série de planches sur lesquelles sont reportées avec précision les trouvailles numismatiques de surface, classées par tranches d'une quinzaine d'année¹⁰. Celles-ci sont de nouveau reproduites dans ce volume mais après une mise à jour à l'aide des plus récentes prospections, jusqu'en 2015, et complétées par les cartes de répartition des artefacts des 4^e et 5^e siècle découvertes en prospection au sol¹¹. Si les monnaies du 3^e siècle sont rares après le règne de Sévère Alexandre (mais ce n'est pas en soi une surprise, pour cette époque), la tranche 268-275 révèle un nombre non négligeable de trouvailles bien réparties autour d'Altkirch, où toutes les zones n'ont pu être prospectées (fig. 10.1). Numériquement, cette tranche est plus fournie que celles du 2^e siècle. Cette observation, couplée à la présence de céramique de l'horizon tardif de Niederbieber, montre que le secteur n'a en rien été déserté. La chute du limes, en 260, ne semble pas impliquer ici un abandon brutal du site sur lequel, on l'a souligné, aucune couche de destruction n'a été observée.

Est-ce à dire qu'il n'existe aucune solution de continuité avec les niveaux de l'Antiquité tardive ? Rien n'est moins sûr.

¹⁰ P. Biellmann [Cartographie de D. Gil], De la dynamique de l'occupation d'Oedenburg-Biesheim par la répartition spatiale des monnaies. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried* 25, 2013, 7-27.

¹¹ Les prospections pédestres des membres de l'Association Histoire et Archéologie de Biesheim ont été menées entre 2005 et 2015 avec l'autorisation du Service Régional de l'Archéologie pour l'usage de détecteurs de métaux. Des carrés de 50m de côté ont été matérialisés au sol, ce qui a permis de couvrir une surface d'environ 70ha englobant tout le secteur d'Unterfeld ainsi qu'une partie de Westergass et d'Altkirch. D. Gil (géomètre membre de l'association) a assuré le report sur le plan cadastral des découvertes, toutes localisées précisément, et a dressé les

cartes de répartition des artefacts par catégorie. La détermination du mobilier et le classement en périodes chronologiques ont été réalisés par P. Biellmann avec l'appui de différents spécialistes : D. Hollard (Cabinet des médailles, Paris BnF) et H. U. Nuber (Université de Freiburg) pour les monnaies ; B. Viroulet (Musée Gallo-Romain de Biesheim) pour la céramique romaine ; L. Bakker (Römermuseum Augsburg) et P. Van Ossel (Université Paris X) pour la céramique sigillée d'Argonne décorée à la molette ; M. Châtelet (INRAP) pour la céramique du haut Moyen Age ; M. Zagermann (Bayerische Akademie der Wissenschaften München) pour les militaria du Bas-Empire ; A. Frey (Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz) pour le mobilier mérovingien et carolingien.

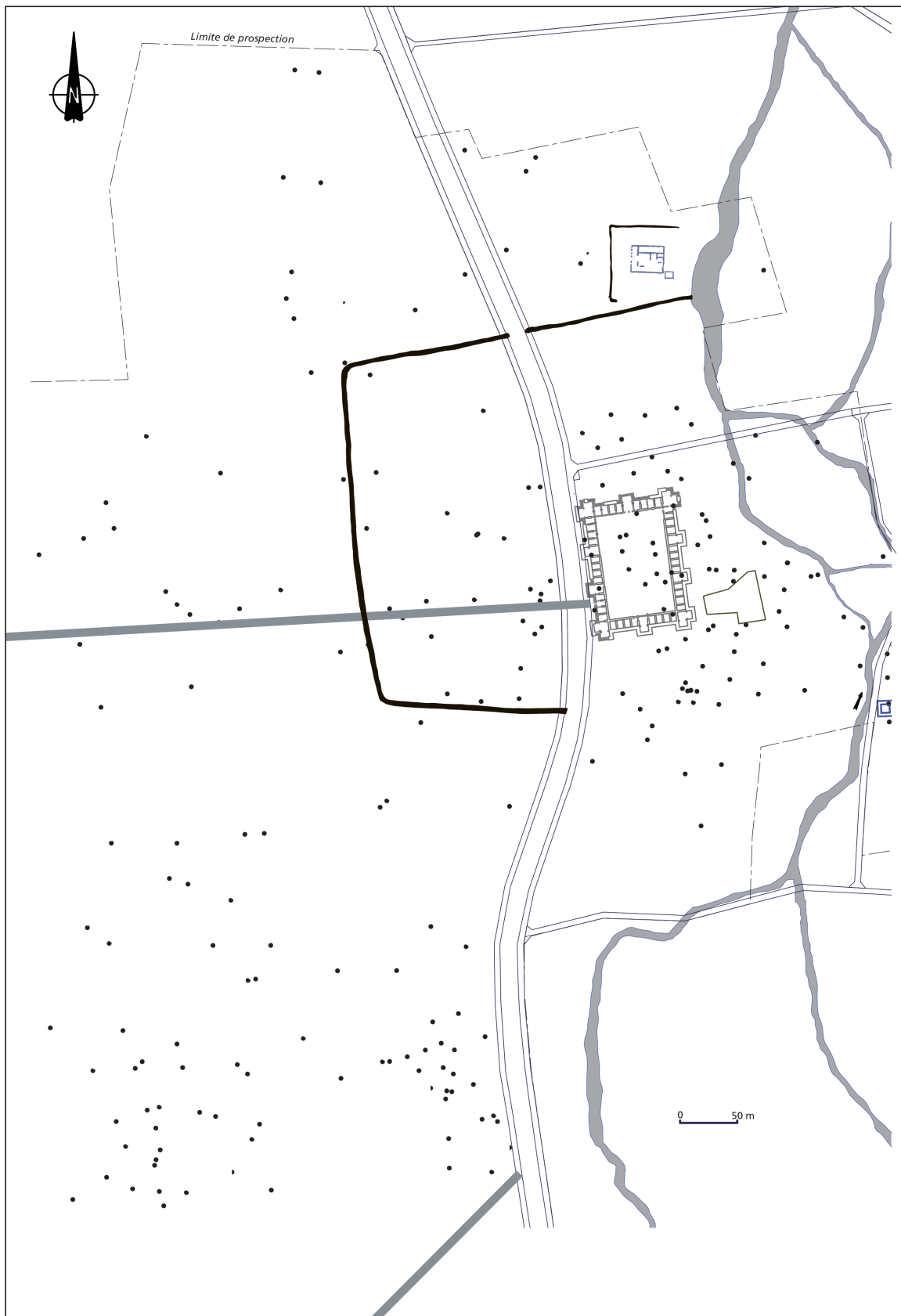


Fig. 10.1 Monnaies de prospection, période 268-275 (DAO D. Gil, d'après les données de P. Biellmann).

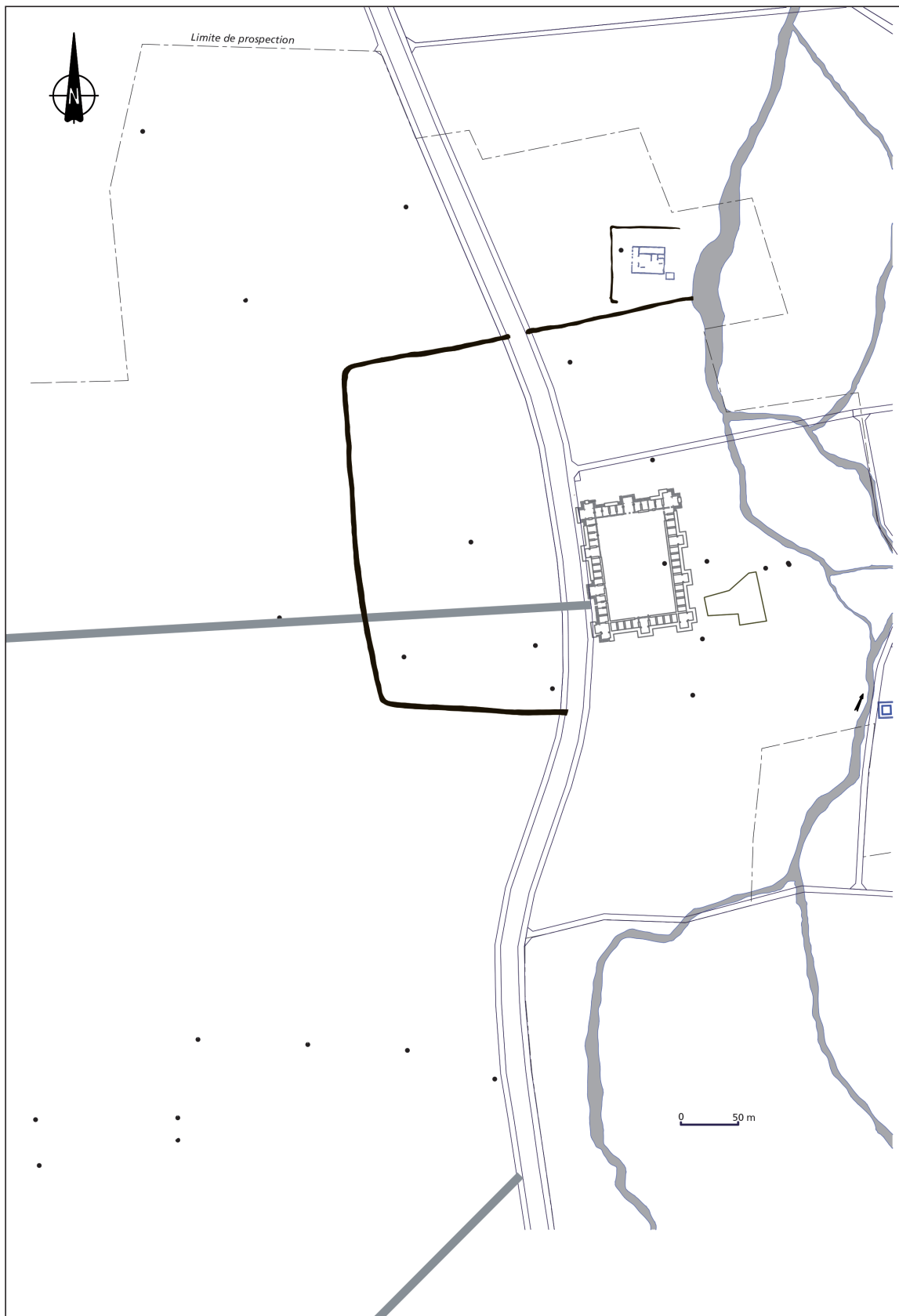


Fig. 10.2 Monnaies de prospection, période 275-305 (DAO D. Gil, d'après les données de P. Biellmann).

En effet les tranches suivantes de la prospection numismatique, jusqu'à l'époque constantinienne, sont mal fournies, et la céramique de cette période est elle-même quasiment absente (fig. 10.2-10.3). S'il y a eu déprise du site, c'est évidemment après 275 qu'il faut la chercher, sans pourtant qu'on puisse exclure que la faiblesse quantitative du matériel soit en cause : on connaît très mal la céramique de cette période et on sait que les monnaies de la Tétrarchie sont rarement abondantes en fouille. On aurait toutefois aimé fouiller une véritable zone d'habitat et pas seulement ses dépendances arrière pour mieux caractériser la stratigraphie d'occupation. Cette question reste donc pendante. En outre, on le sait, les monnaies de la période 268-275 continuent de circuler au début du 4^e siècle, ce qui peut relativiser nos conclusions.

C'est avec la période constantinienne et surtout celle des fils de Constantin que le secteur livre de nouveau des traces matérielles d'occupation (fig. 10.4-10.7). Mais la durée de circulation des monnaies de cette époque, encore en usage jusqu'au 5^e siècle, peut aisément induire en erreur sur la chronologie réelle d'occupation. Néanmoins, la construction probable du *praetorium* routier de Westergass, attribué par M. Meyer aux années 330 sur la foi d'une étude céramique détaillée, plaide en faveur d'une renaissance du site d'Oedenburg dès la fin du règne de Constantin, après, sans doute, une longue déprise d'un bon demi-siècle, et avant le nouveau « floruit » de la période valentinienne. La fouille 2012 a en effet montré une phase de constructions nouvelles tout le long de la rocade nord-sud, bien datées par du matériel de l'époque de Valentinien (pl. h. t. 5). En même temps les trouvailles de surface se multiplient et attestent d'une véritable reviviscence à cette époque, sans aucun doute due à la protection de la nouvelle fortification qui couronne la butte d'Altkirch et que les fouilles de l'Université de Freiburg datent de ce règne. L'abondance des frappes de la période 364-378, puis celles de la période suivante (fig. 10.8-10.9) invitent naturellement à se demander quand s'est effectuée la ré-urbanisation de ce secteur : entre les années 330 et 350, ou seulement plus tard, à partir du règne de Valentinien ? La présence du *praetorium* de Westergass montre que le carrefour routier, dans les années 330-340, jouait de nouveau un rôle important, et il est vraisemblable que cette nouvelle installation ne s'est pas faite sans qu'existe à proximité un noyau urbain. Mais de celui-ci les fouilles du chantier 21 n'ont guère livré de trace tangible. C'est sans doute la construction de la forteresse d'Altkirch qui a suscité le nouvel essor de l'agglomération que traduit l'extrême abondance des frappes monétaires de cette époque.

Les émissions du 5^e siècle sont en revanche pratiquement absentes, mais cette constatation ne constitue pas en soi une surprise (fig. 10.10)¹². P. Biellmann attribue à cette époque les très nombreuses monnaies coupées que la prospection a livrées (fig. 10.11), une conclusion confirmée par l'étude de S. Martin (chapitre 4). Les fouilles menées dans la forteresse d'Altkirch avaient évoqué un abandon progressif de l'occupation après la funeste nuit de la Saint Sylvestre 406 qui vit, selon les témoignages littéraires (Jérôme, Ép. 123 ; Zosime VI, 3, 1) l'effondrement de la défense romaine au sud de Mayence. Réalité ou exagération des sources ? La présence sur le site de molettes de la phase 2 du classement de D. Bayard semble prouver une continuité d'occupation de la butte d'Altkirch jusque vers 430¹³. On constate, en tout état de cause, que les premières tombes mérovingiennes n'apparaissent pas avant le 6^e siècle au milieu des ruines de l'antique agglomération.

La répartition spatiale des artefacts de l'Antiquité tardive, cartographiée par P. Biellmann et D. Gil, traduit un même mouvement général d'occupation du site : la figure 10.12, qui recense la céramique caractéristique

¹² H. U. Nuber évoque la découverte de trois argentei de Constantin III (407-411) dans H. U. Nuber / G. Seitz / M. Zagermann, Zwischen Vogesen und Schwarzwald: Die Region um Brisacum/Breisach und Argentovaria/Oedenburg in der Spätantike. Dans : M. Kasprzyk / G. Kuhnle (éd.), L'Antiquité tardive dans

l'Est de la Gaule. 1 : La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche. Revue archéologique de l'Est : Supplément 31 (Dijon 2011) 223-245, sc. 242.
¹³ Voir Oedenburg II, 2, 223 tab. 7.

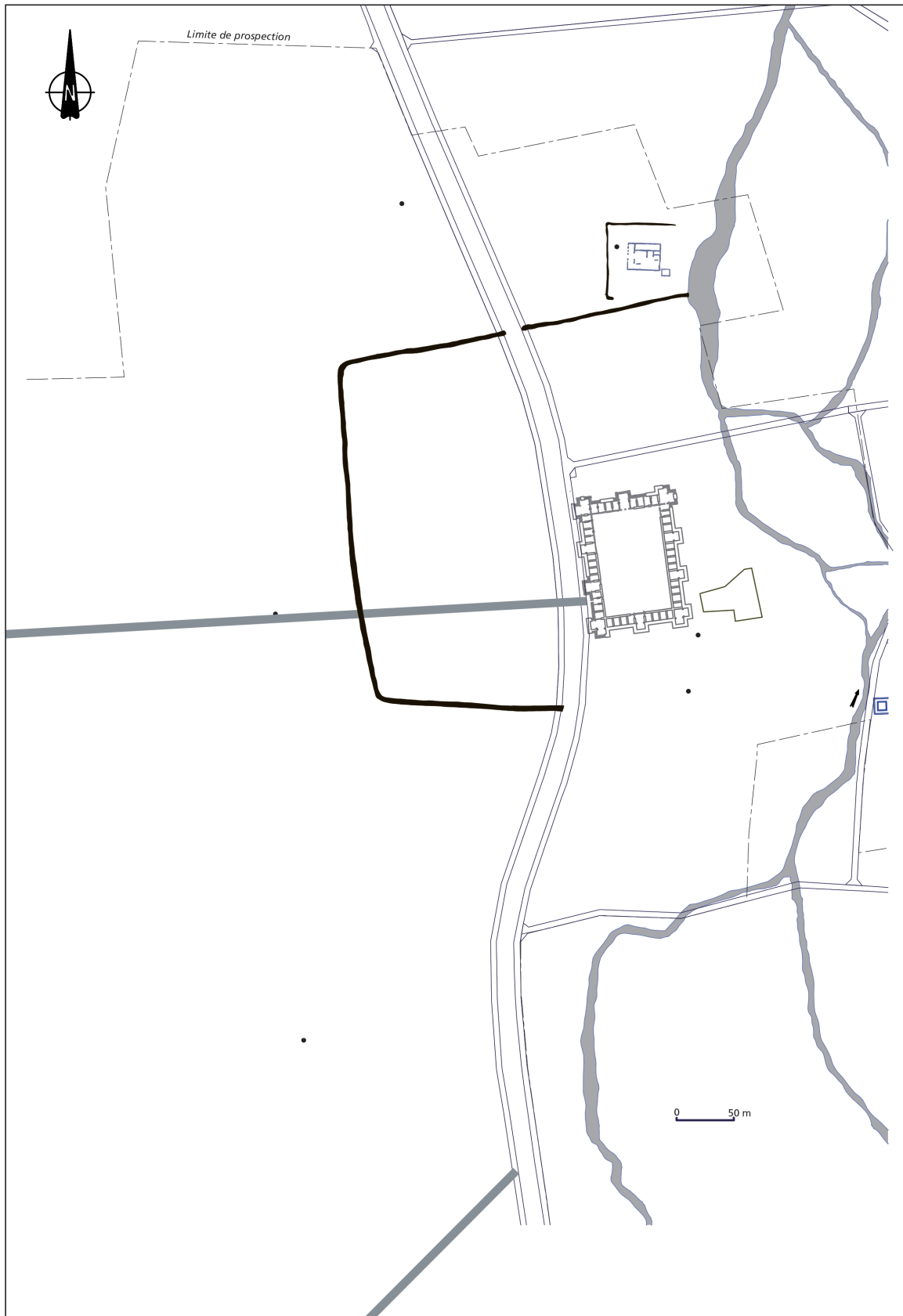


Fig. 10.3 Monnaies de prospection, période 305-317 (DAO D. Gil, d'après les données de P. Biellmann).

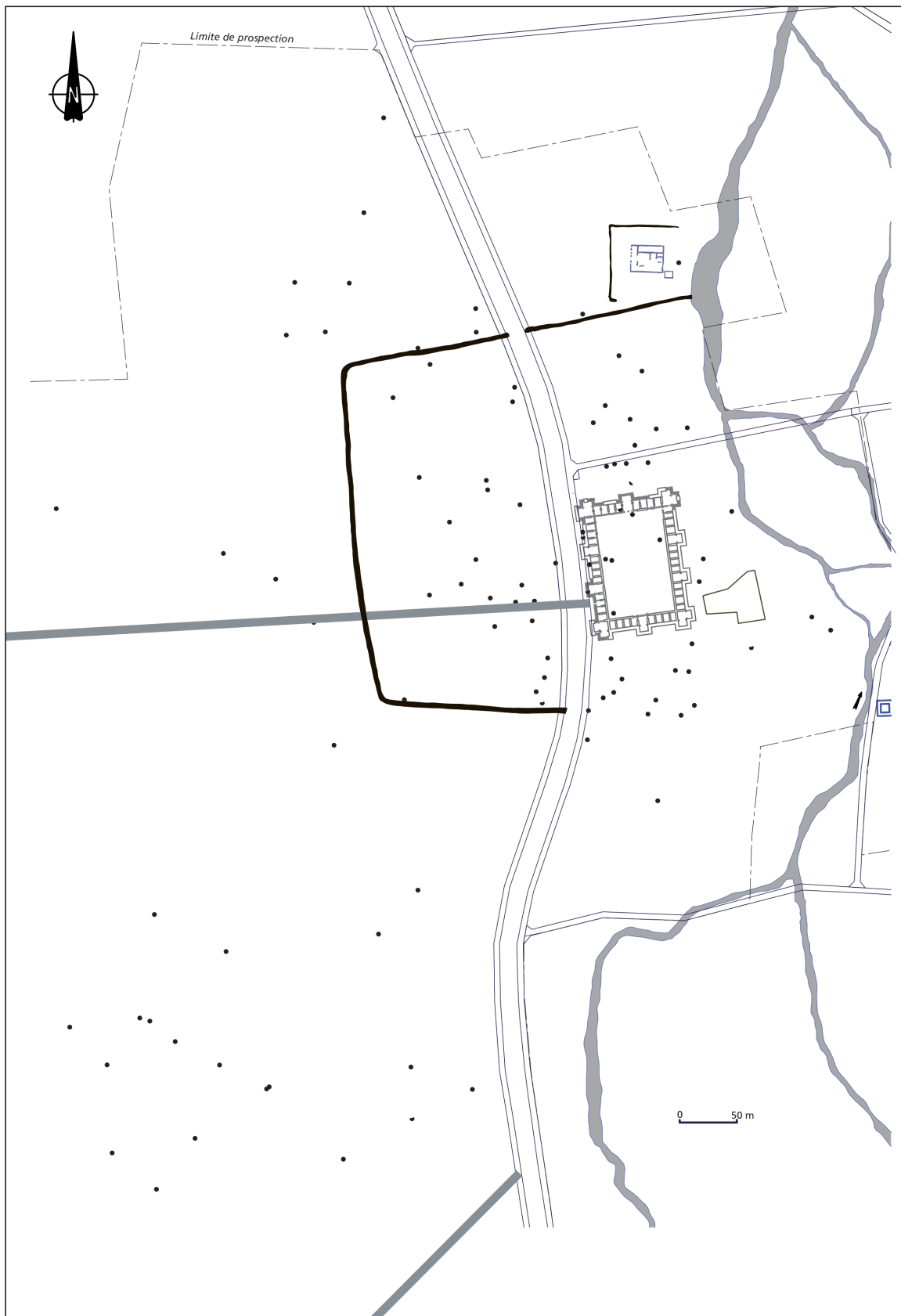


Fig. 10.4 Monnaies de prospection, période 317-330 (DAO D. Gil, d'après les données de P. Biellmann).

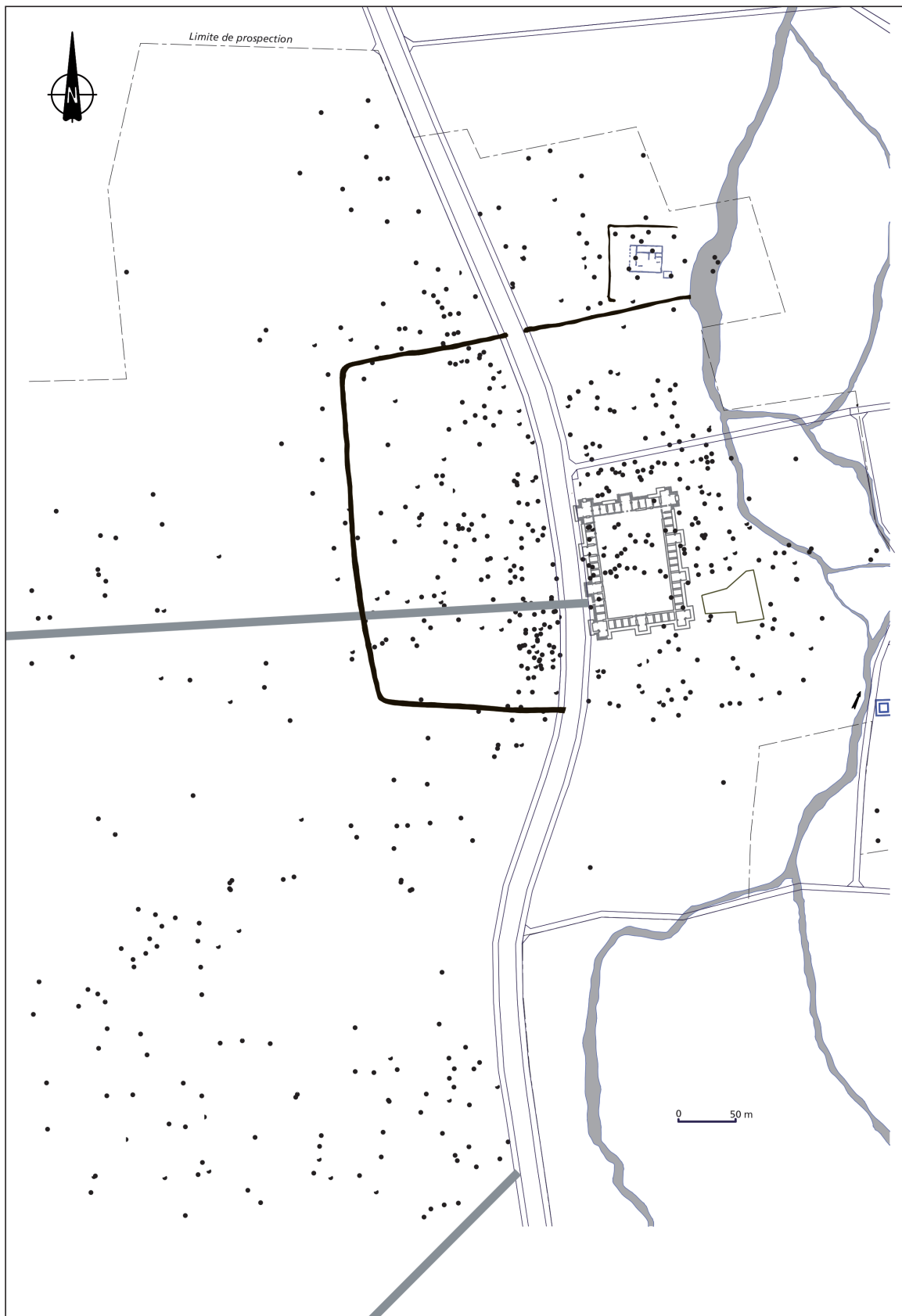


Fig. 10.5 Monnaies de prospection, période 330-341 (DAO D. Gil, d'après les données de P. Biellmann).

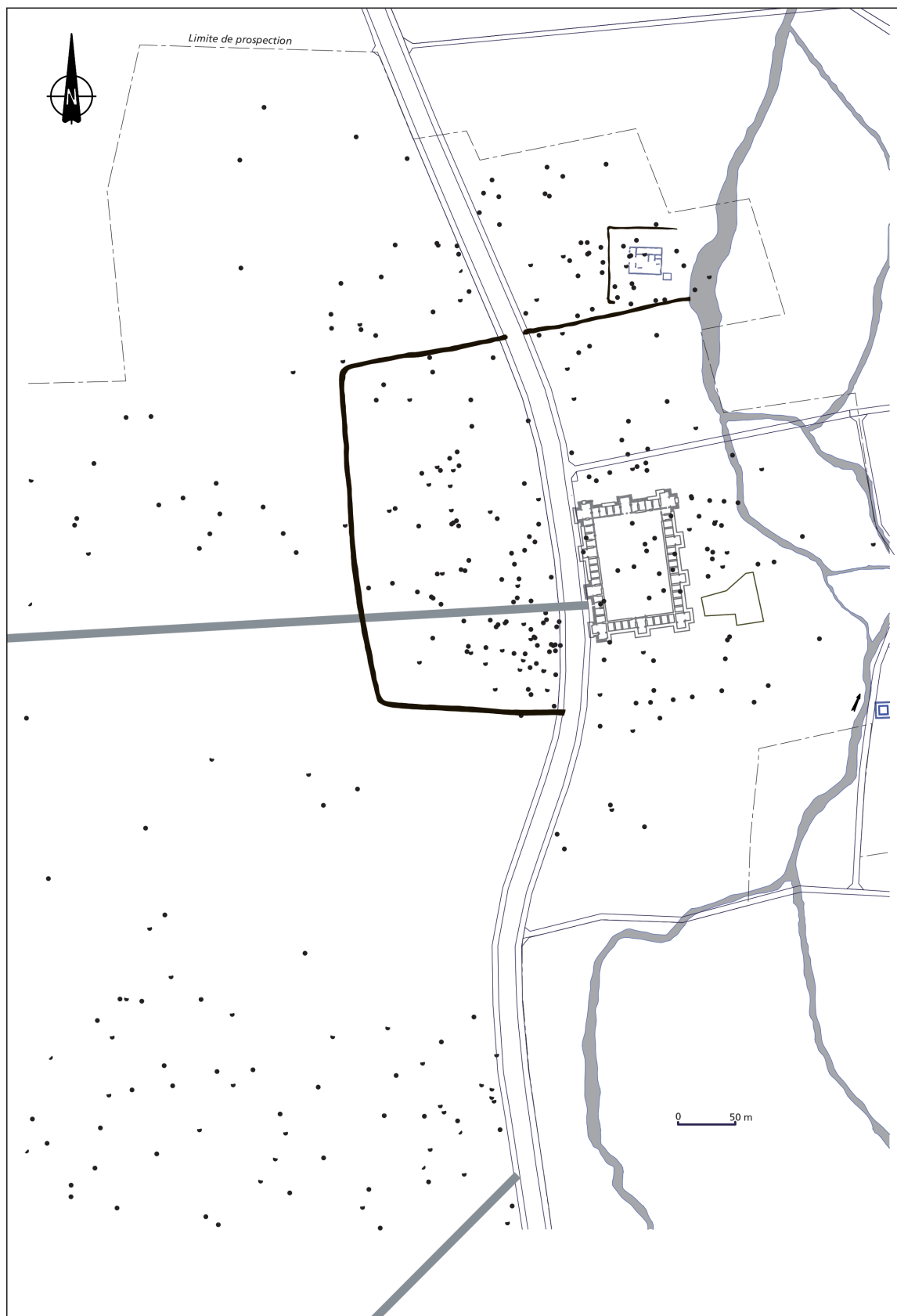


Fig. 10.6 Monnaies de prospection, période 341-354 (DAO D. Gil, d'après les données de P. Biellmann).

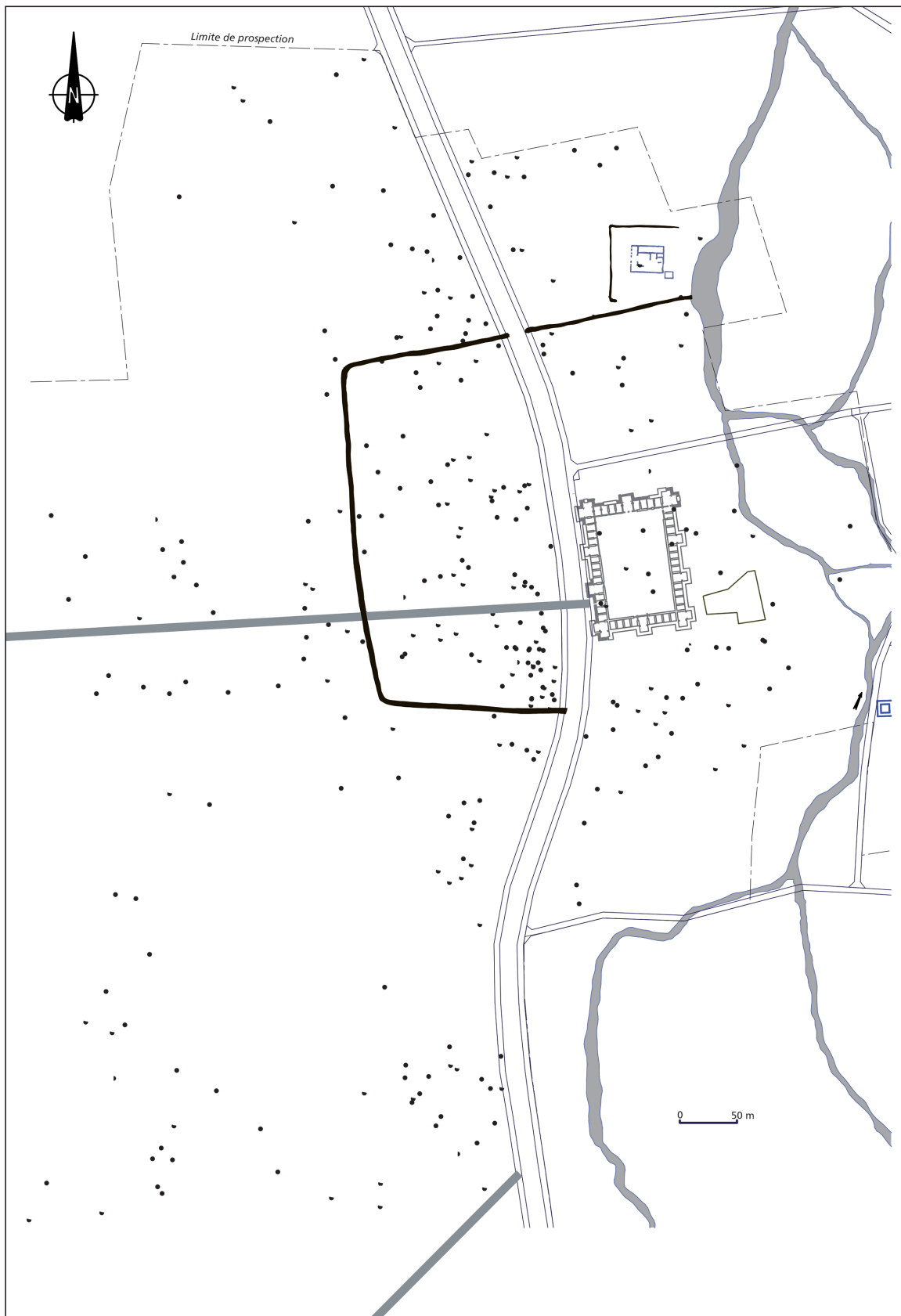


Fig. 10.7 Monnaies de prospection, période 354-364 (DAO D. Gil, d'après les données de P. Biellmann).

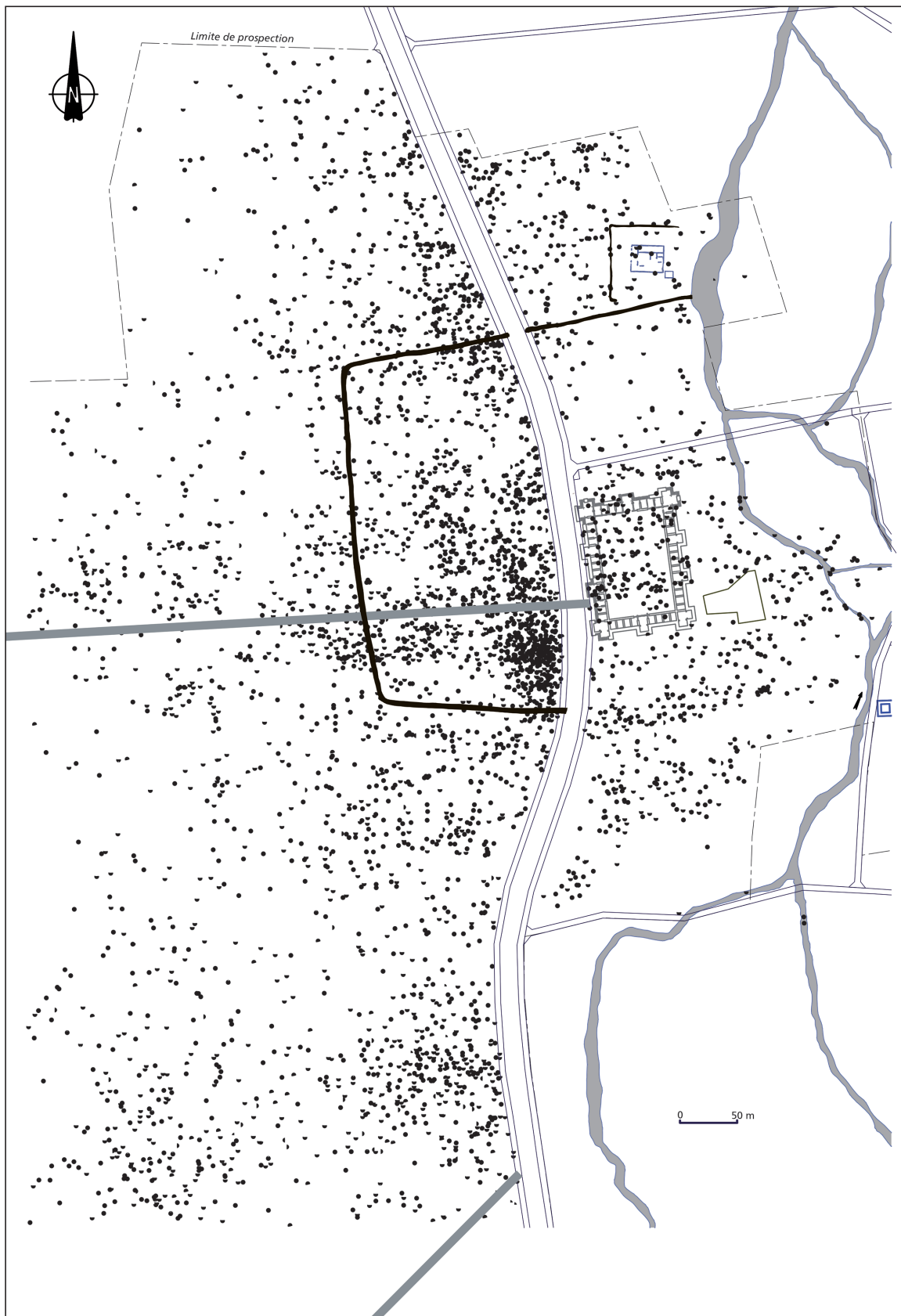


Fig. 10.8 Monnaies de prospection, période 364-378 (DAO D. Gil, d'après les données de P. Biellmann).

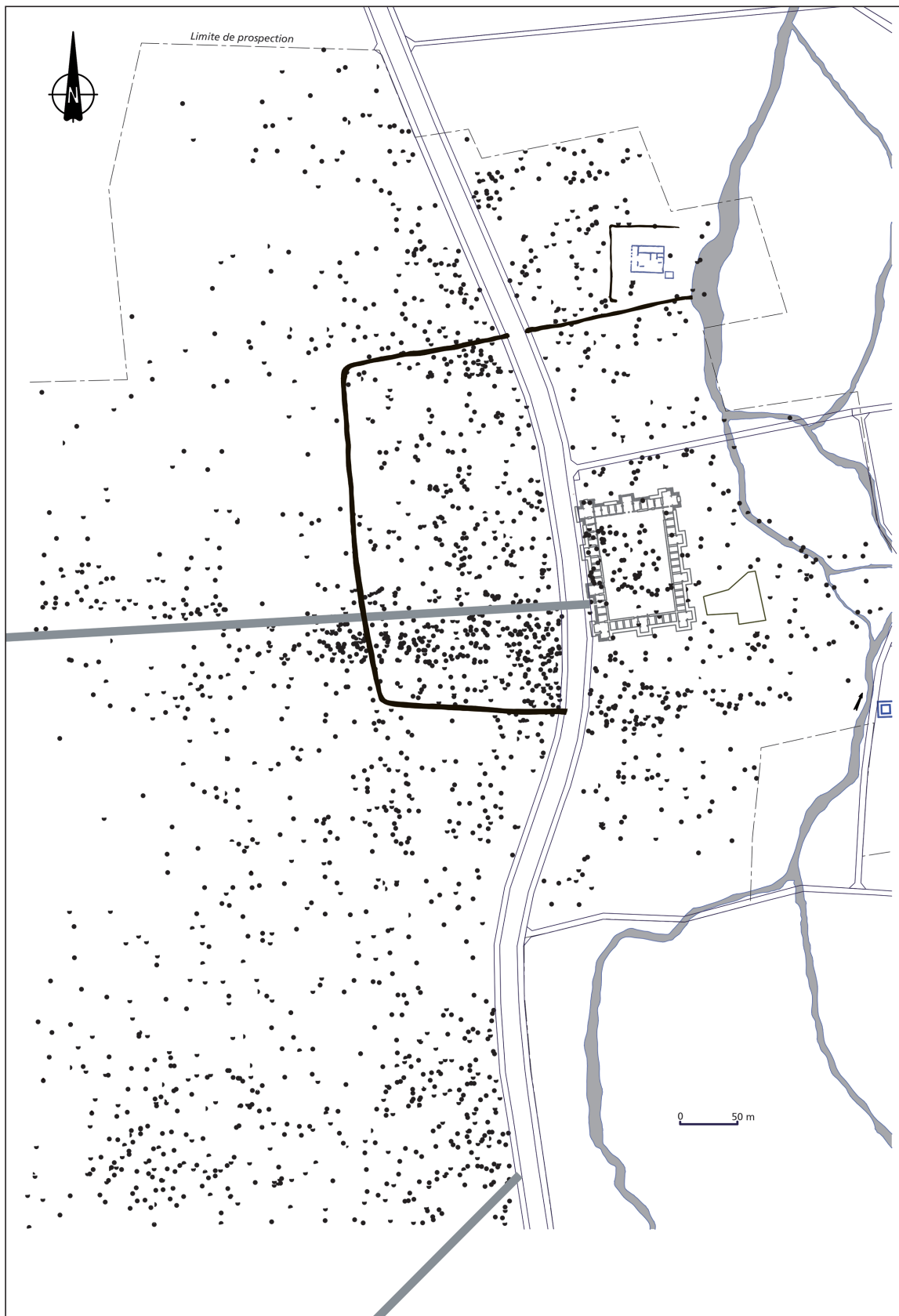


Fig. 10.9 Monnaies de prospection, période 378-395 (DAO D. Gil, d'après les données de P. Biellmann).

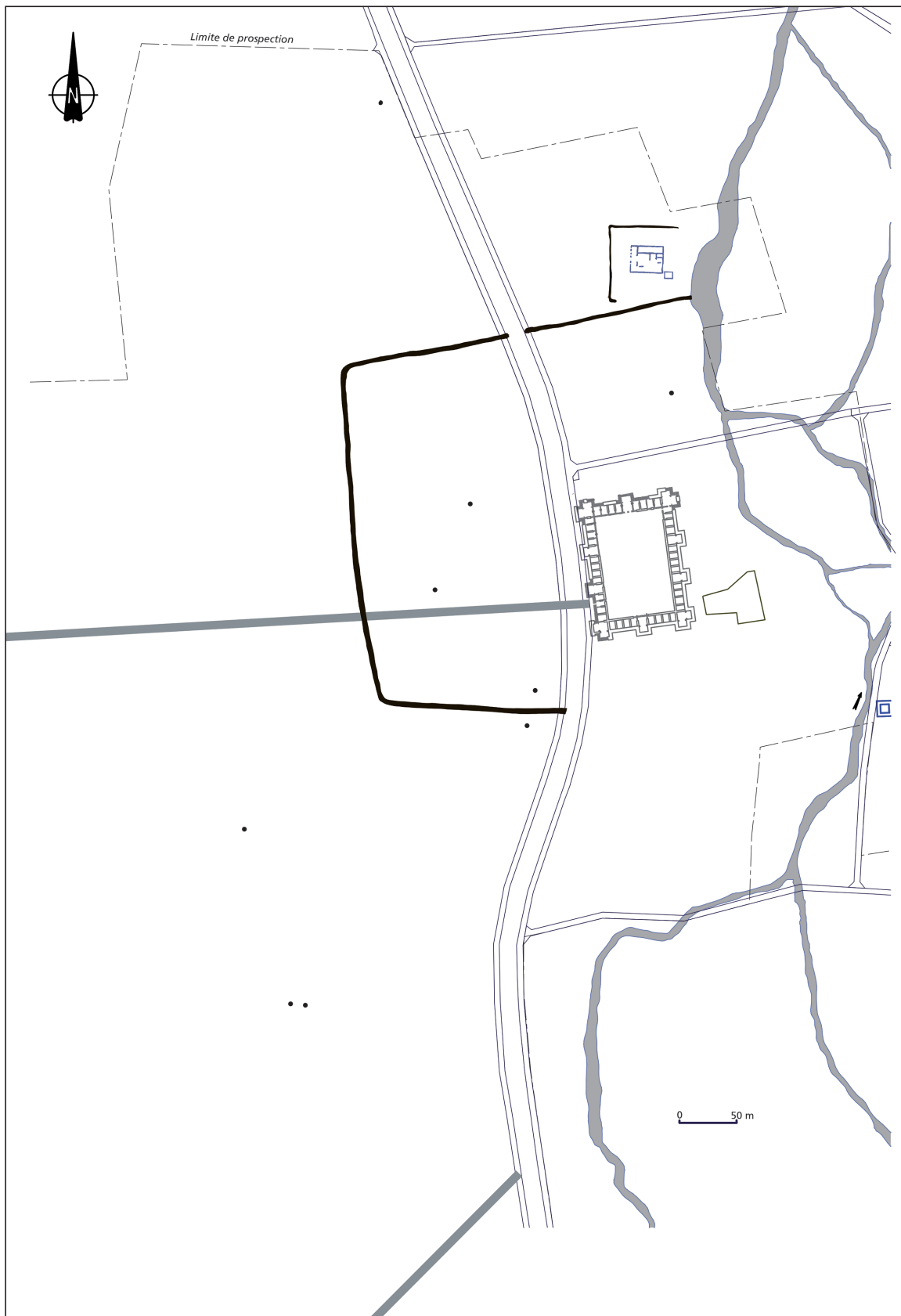


Fig. 10.10 Monnaies de prospection, période 395-455 (DAO D. Gil, d'après les données de P. Biellmann).

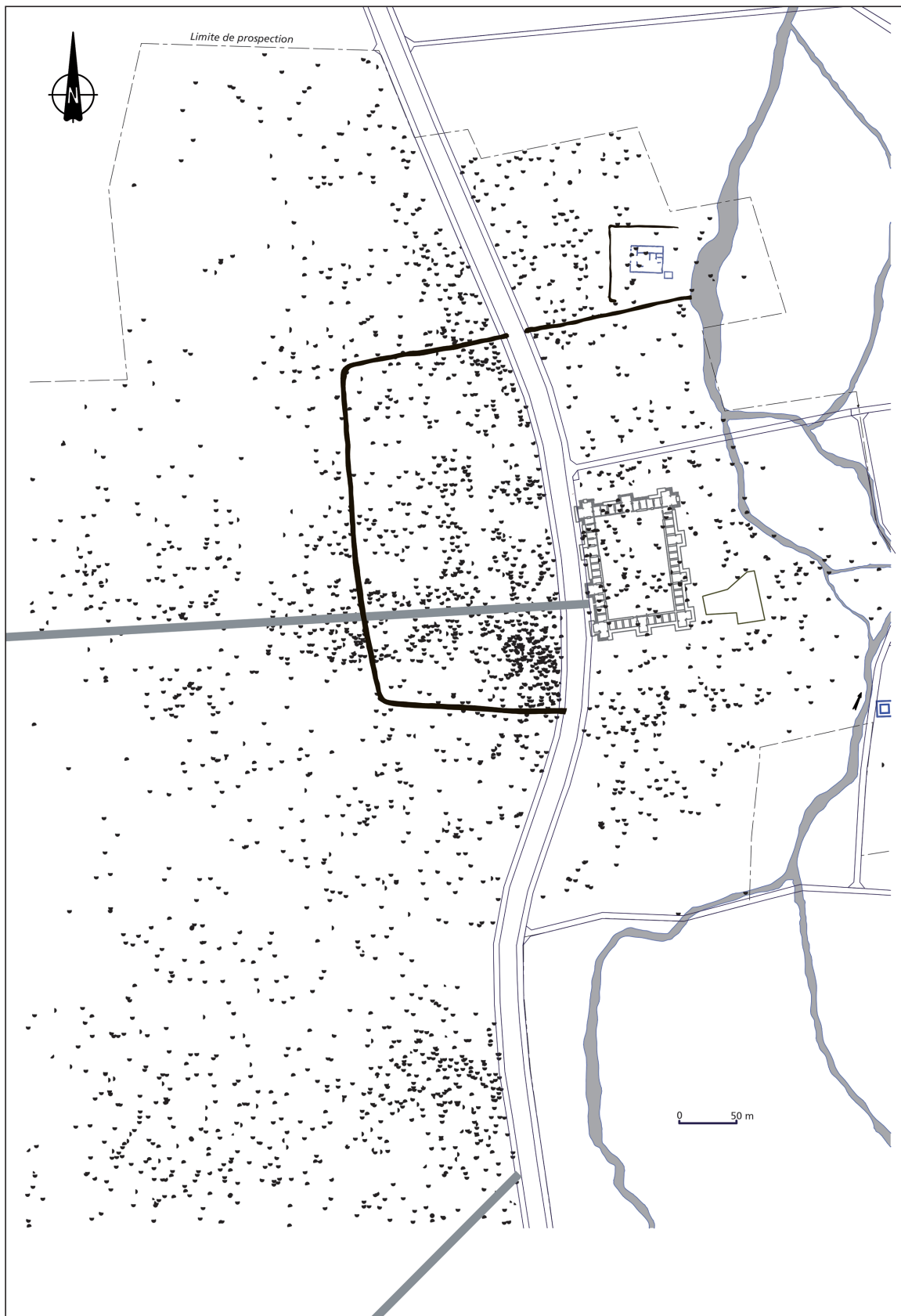


Fig. 10.11 Monnaies de prospection fragmentées issues d'émissions du 4^e siècle (DAO D. Gil, d'après les données de P. Biellmann).

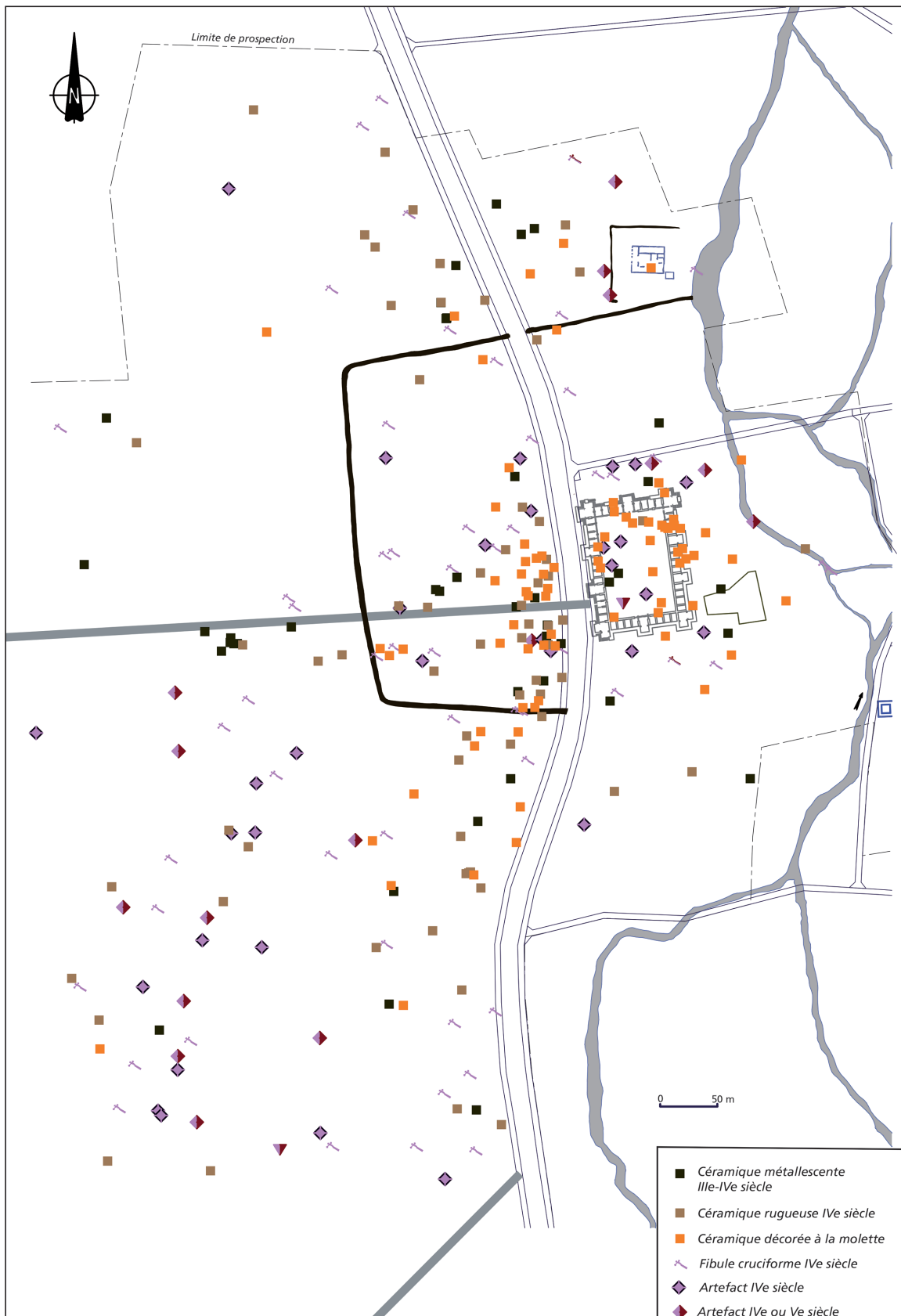


Fig. 10.12 Matériel du 4^e siècle découvert en prospection de surface (DAO D. Gil, d'après les données de P. Biellmann).

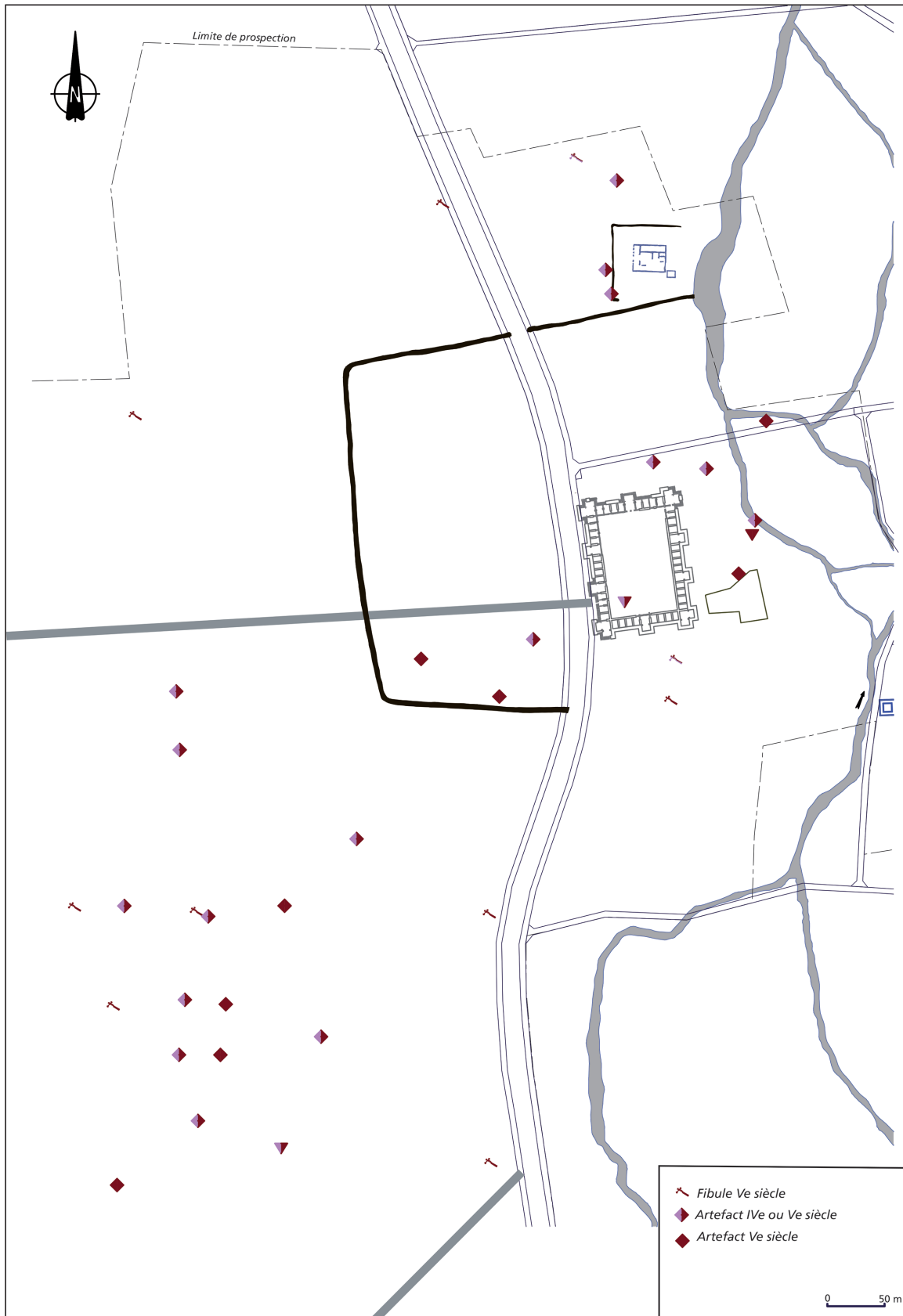


Fig. 10.13 Matériel du 5^e siècle découvert en prospection de surface (DAO D. Gil, d'après les données de P. Biellmann).

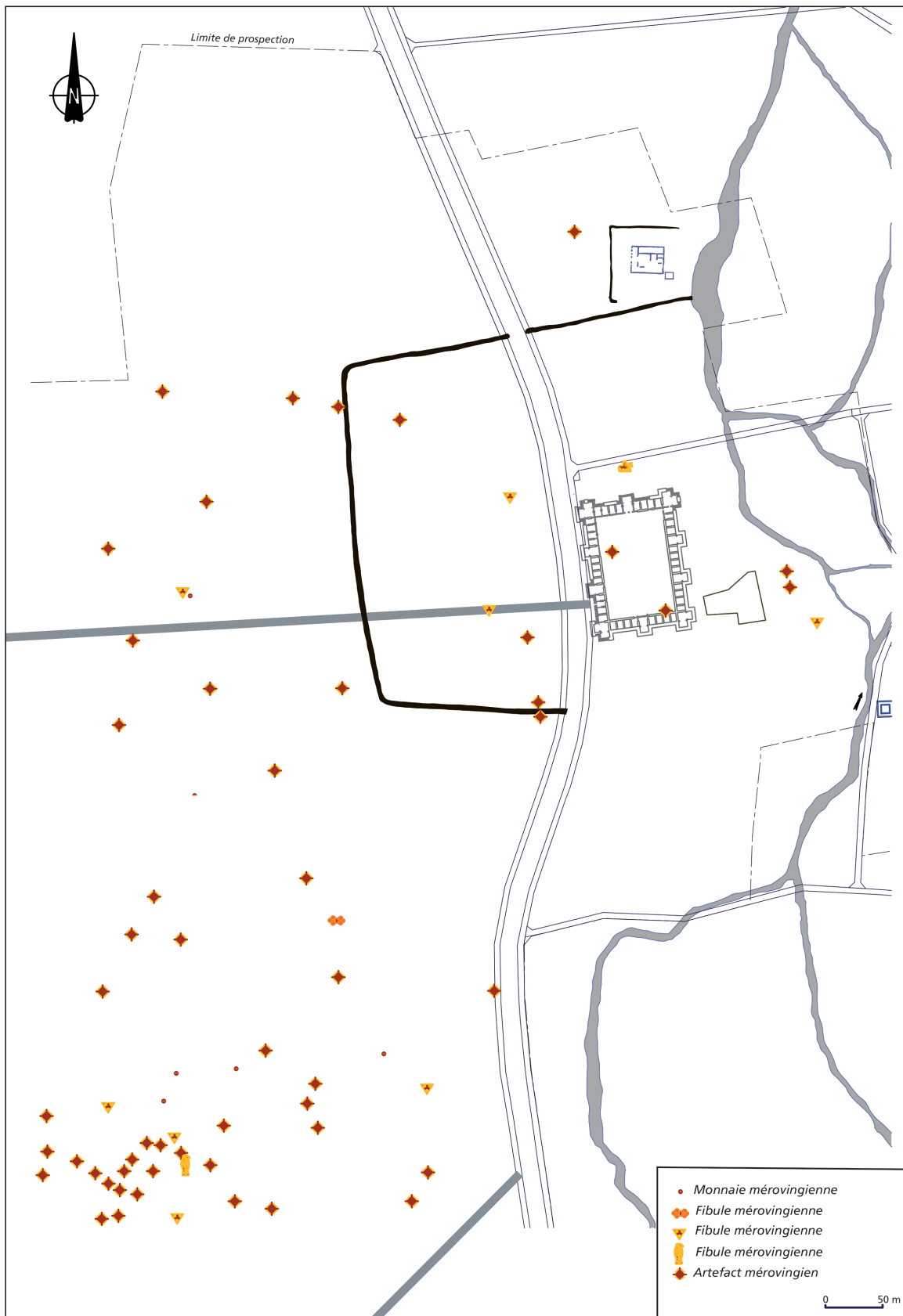


Fig. 10.14 Matériel mérovingien découvert en prospection de surface (DAO D. Gil, d'après les données de P. Biellmann).

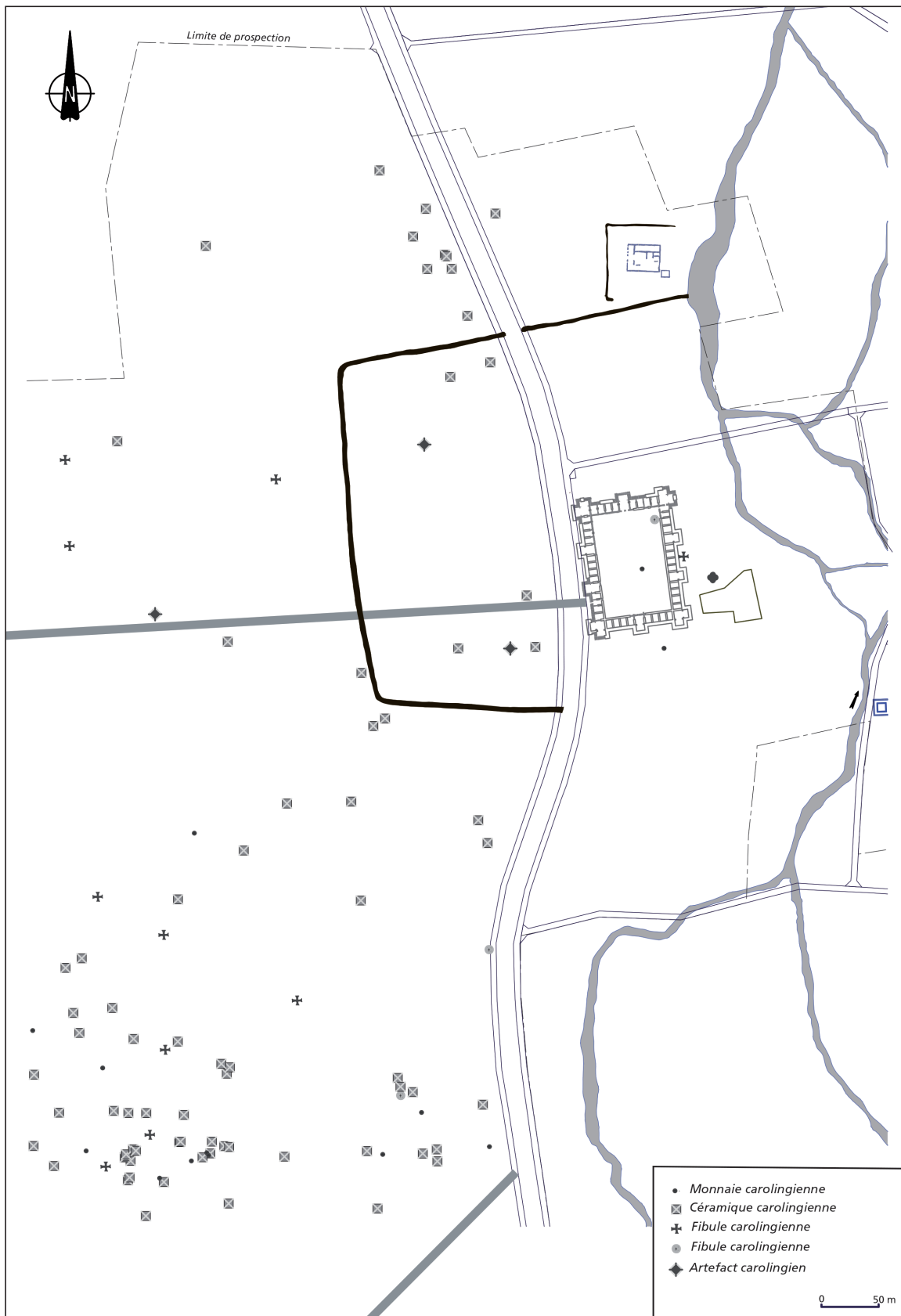


Fig. 10.15 Matériel carolingien découvert en prospection de surface (DAO D. Gil, d'après les données de P. Biellmann).

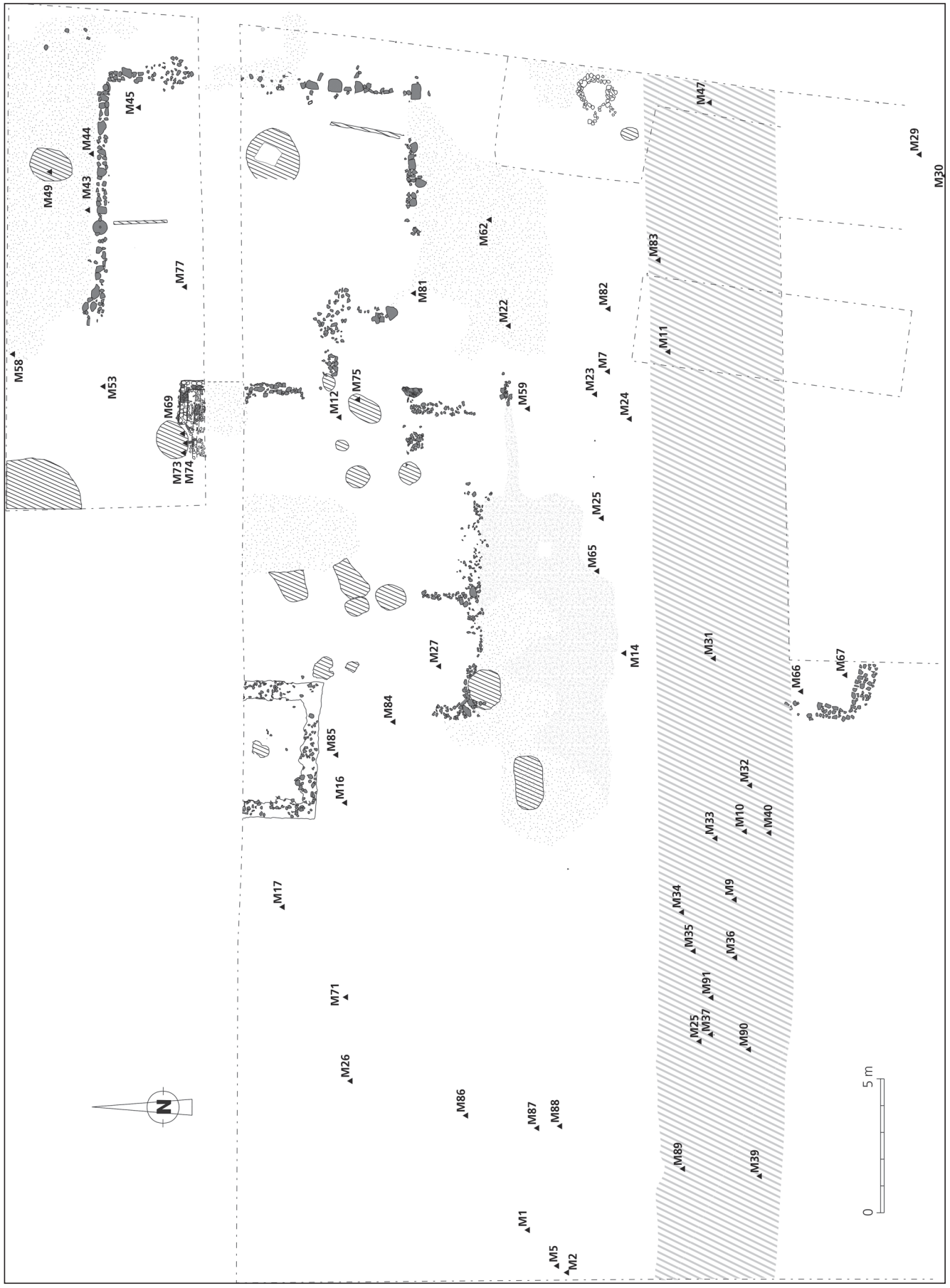


Fig. 10.16 Monnaies de prospections et de fouilles du 4^e siècle, découvertes en 2010 sur la surface décapée et nettoyée, au niveau d'arasé des structures (DAO M. Reddé / S. Martin).

du 4^e siècle, les fibules et les autres objets traduisent la même impression que la dispersion des monnaies : toute la butte, autour de la fortification tardive a été occupée, y compris loin vers le sud-ouest, où la prospection a pourtant été impossible le long de la route romaine menant vers Niederhergheim¹⁴. Le matériel attribué à la phase romaine d'occupation du 5^e siècle est en revanche réduit à peu de choses, d'autant qu'elle comporte aussi les artefacts qui peuvent être datés du 4^e siècle aussi bien que du 5^e (**fig. 10.13**). Il faudrait sans doute la corriger quelque peu en extrayant quelques-unes des céramiques à la molette, toutes regroupées artificiellement sur la **figure 10.12**, et les nombreuses monnaies coupées de la **figure 10.11**, attribuées peut-être de manière trop systématique au 5^e siècle. Le contraste est toutefois assez fort avec la densité de l'occupation bien attestée auparavant.

Pendant la période mérovingienne, la déprise globale du site est réelle, notamment sur la butte d'Altkirch, ce que confirme la présence des tombes le long de la chaussée romaine nord-sud (**fig. 10.14**). Seule une concentration de matériel, vers le sud-ouest, laisse penser à la présence d'un petit hameau à cet endroit. La carte de prospection géophysique n'a malheureusement pas atteint ce secteur. Cette impression semble confirmée par la carte du matériel carolingien, auquel nous avons, comme pour celle de l'époque mérovingienne, ajouté les monnaies (**fig. 10.15**). Ces deux documents montrent que le site n'était sans doute pas complètement abandonné, mais que son centre de gravité s'était une nouvelle fois déplacé et que sa densité d'occupation était alors fort réduite.

Peut-on, dans ce contexte, essayer de dater le fossé 1 qui entoure à distance la forteresse de Valentinien et la butte d'Altkirch, occupant une superficie d'environ 9 ha ? P. Biellmann observe que les monnaies émises pendant la période 330-341 sont assez bien concentrées à l'intérieur de cette enceinte, qu'il propose donc de dater de la période constantinienne. La carte produite pourrait en effet corroborer cette impression et il vaut la peine de s'attarder un instant sur cette hypothèse (**fig. 10.4-10.5**).

La répartition des monnaies tardives découvertes lors de la fouille de 2010 (**fig. 10.16**) ne montre aucune différence chronologique entre les bâtiments situés à l'intérieur de l'enceinte, la surface du fossé et son glacis extérieur. Il s'agit de monnaies émises à partir de l'époque de Valentinien ou d'espèces constantiniennes encore en circulation à cette époque¹⁵. On peut donc être a priori tenté de considérer que le fossé 1, ouvert dans les dernières années du règne de Constantin ou peu après, avait été comblé au début du règne de Valentinien, lors de la construction de la nouvelle forteresse installée sur Altkirch, et qu'il avait, dans l'intervalle, offert un refuge minimal à une population installée tout autour de cette butte. La superficie enclose paraît en effet largement suffisante. Le fait même que la carte générale de répartition des monnaies valentiniennes (**fig. 10.8**) montre une grande homogénéité entre la zone englobée par cette enceinte et l'extérieur du réduit fortifié ne contredit pas cette hypothèse d'un fossé comblé avant 364 et offrant par conséquent, en surface, l'impression d'un sol identique à celui des bâtiments qui l'entourent.

Pourtant, différents arguments plaident contre cette interprétation. On doit tout d'abord observer que, sur le plan de prospection géophysique, le fossé tardif coupe nettement celui de l'enceinte de Westergass, attribué à l'époque constantinienne tardive¹⁶. On remarquera aussi que l'ouverture du fossé monte très haut, jusqu'à la limite de la couche détritique située sous l'humus moderne (**fig. 1.13-15; pl. h. t. 6, coupe 3**) et qu'il n'a été recouvert par aucune autre structure dans les zones où il a été observé. Cette constatation contredit l'hypothèse d'un comblement antérieur à Valentinien. Surtout la fouille de ce fossé, effectuée manuellement en 2012, a révélé dans une couche profonde (US 02) deux monnaies de la fin du 4^e siècle (monnaies 181 et 182), ce qui prouve, sans contestation possible, que le fossé était encore ouvert à cette

¹⁴ Voir Oedenburg I, 412.

¹⁶ Oedenburg II, pl. h. t. 2.

¹⁵ Pour la liste et l'identification, voir *supra* chapitre 1, annexe 1.

époque, au moins partiellement (pl. h. t. 6, coupe 3)¹⁷. Supposer un creusement vers 330-340 impliquerait par conséquent que le fossé fût resté ouvert et entretenu jusque vers la fin du siècle, ce qui n'est pas impossible en soi, mais cadre assez mal avec le fait que les cartes de répartition des monnaies valentiniennes et postérieures montrent une occupation débordant largement la superficie enclose. Certes, l'habitat a pu se réinstaller à l'extérieur d'une enceinte, une fois la sécurité revenue; faute d'avoir fouillé ce glacis, on en est évidemment réduit aux spéculations.

Si on ne retient pas l'hypothèse d'une fortification de terre et de bois construite autour de 330-340 et maintenue en état jusque vers la fin du siècle malgré la construction de la forteresse d'Altkirch, il faut au contraire proposer un creusement tardif du fossé, lors de l'une des dernières phases de l'occupation militaire du site. Il s'agirait alors d'une défense avancée, liée à une menace ponctuelle, vers la fin du 4^e siècle ou au début du 5^e. Le fossé était en revanche comblé vers la fin de l'époque mérovingienne: un sondage, ouvert en 2009 sur son tracé, le long de la route, a révélé deux tombes au-dessus de son comblement: la tombe 09-02 présente une date radiocarbone calibrée entre 760 et 890 apr. J.-C.

OEDENBURG ET BREISACH : DEUX SITES POUR UNE MÊME POPULATION ?

La récente publication des niveaux tardifs de Breisach par M. Zagermann apporte un certain nombre d'informations nouvelles sur la réoccupation et la mise en défense de l'ancien oppidum gaulois pendant l'Antiquité tardive¹⁸.

La plus importante pour notre propos est sans doute la réinterprétation des fouilles de la Kapuzinergasse, au flanc oriental du Münsterberg. Après une phase de quasi abandon jusque, au plus tôt, vers les années 275-276, la colline semble en effet avoir été réoccupée et défendue¹⁹. M. Zagermann propose de réinterpréter comme une fosse de spoliation d'un rempart le « fossé » observé durant les fouilles des années 1980-1983²⁰. Ce rempart, selon lui, est coupé dans le sondage 64, par le fossé plus tardif qui coupe en deux le Münsterberg en son milieu, transformant sa partie sud en éperon barré dans la seconde moitié du 4^e siècle²¹. L'auteur restitue, à ce propos, une muraille de contour de la colline²², qu'a contestée G. Wesch-Klein dans le compte-rendu qu'elle a donné de cet ouvrage²³. Si la critique sur ce point précis est tout-à-fait justifiée par le fait que le parcours du rempart est inconnu ailleurs que dans les fouilles de la Kapuzinergasse, le fait principal, mis en évidence par M. Zagermann, demeure: il semble bien qu'il y ait eu à un moment donné un système défensif sur le flanc oriental du Münsterberg. Son tracé exact en d'autres endroits reste en revanche à découvrir. Le démontage de ce rempart et le remplissage de sa tranchée de fondation semblent antérieurs à la moitié du 4^e siècle, même si cette chronologie n'est pas solidement fondée sur un ensemble de contextes bien clairs et riches en matériel. Elle est en partie le fruit d'une reconstitution chro-

17 Voir l'identification *supra* chapitre 1, annexe 1. La monnaie 182 a été trouvée dans le bas du remplissage, à la cote 187,37 m NGF; la monnaie 181 provient en revanche du haut de la couche (cote 187,75 m NGF).

18 M. Zagermann, mit einem Beitrag von L. Bakker, Der Münsterberg in Breisach. III: Die römischen Befunde und Funde der Ausgrabungen Kapuzinergasse (1980-1983), Rathausenerweiterung/Tiefgaragenerneubau (1984-1986) und der baubegleitenden Untersuchungen am Münsterplatz (2005-2007). Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 60 (München 2010).

19 Zagermann, Der Münsterberg in Breisach III (note 18) 21-22. Cette datation est fondée sur des émissions de Tetricus mises en évidence au sommet de la couche antérieure « A ».

20 Zagermann, Der Münsterberg in Breisach III (note 18) 39-43 fig. 18-19.

21 Zagermann, Der Münsterberg in Breisach III (note 18) 56 fig. 26.

22 Zagermann, Der Münsterberg in Breisach III (note 18) supplément 1.

23 G. Wesch-Klein, New work on the fort at Breisach on the Upper Rhein. *Journal of Roman Archaeology* 27/2, 2014, 792-799, sc. 795.

nologique de la seconde fortification, barrant le Münsterberg en deux par le milieu, et depuis longtemps reconnue²⁴. Cette dernière a été sondée de nouveau depuis la publication de M. Zagermann, mais sans que ces nouveaux sondages apportent des éléments nouveaux pour la datation²⁵.

Les arguments apportés par M. Zagermann pour dater cet ensemble barrant la colline de Breisach reposent sur l'existence d'une fondation sur pilotis distincte de la technique généralement attribuée, dans cette région, à l'époque valentinienne, et qui voit les plots de bois recouverts d'une épaisse couche de mortier coulé²⁶. À Breisach, en effet, la première couche de pierres au-dessus des boisements de la fondation n'est pas liée au mortier et l'auteur avance ici différents exemples antérieurs à l'époque valentinienne²⁷. Suit un raisonnement complexe sur la relation chronologique (à mon avis peu claire) entre cette seconde fortification, les constructions intérieures, qui seraient postérieures aux années 325-330, et la datation d'un trésor²⁸ clos en 332/333, d'où l'auteur conclut à une construction entre cette date et un comblement du fossé extérieur, qu'il juge consécutif à l'usurpation de Magnence. Après l'avènement de Valentinien, l'ensemble, un temps amoindri, aurait été entièrement remis en état sous Valentinien, comme en témoignerait le rescrit impérial (Codex Theod. VI, 35, 8) daté de 369 et signé *Brisiaci* (un locatif dans lequel n'apparaît pas le mot *mons*).

Très bien argumentée et fondée sur une analyse précise du matériel, cette démonstration brillante n'emporte pas toujours la conviction, en raison de la pauvreté du matériel sur laquelle elle s'appuie et la chronologie suggérée ne doit pas, à mon sens, être considérée comme définitive, mais ce n'est pas le lieu de la commenter en détail. La critique serait d'ailleurs aussi périlleuse que la démonstration elle-même. Il ressort toutefois de l'ouvrage de M. Zagermann un fait majeur qui n'avait pas été jusque-là bien mis en évidence : la refortification de Breisach vers l'extrême fin du 3^e siècle ou au début du 4^e, car la circulation des monnaies de Tetricus, qui constitue un terminus post quem de cette nouvelle fortification, peut descendre jusque sous la première Tétrarchie.

Naturellement les chercheurs de l'Université de Freiburg ne pouvaient pas connaître alors le résultat des fouilles qui font l'objet de cet ouvrage, sans quoi ils n'auraient pas manqué de souligner que cette refortification de Breisach se produit au moment même où l'on voit s'étioler l'occupation civile d'Oedenburg. Il est en effet frappant de constater le faible dynamisme de l'agglomération de plaine au moment où le Münsterberg s'enferme dans une muraille – peu importe ici son tracé précis au-delà de celui qui a été reconnu dans la Kapuzinergasse. On observe en revanche un véritable phénomène de balancier à l'époque de Valentinien puisque, on l'a vu, c'est à cette époque que se redéveloppe, à l'ombre des remparts de la nouvelle forteresse construite sur la rive gauche, à Oedenburg, une occupation assez dense dans les ruines de l'ancienne agglomération du Haut-Empire. La date et les modalités exactes de ce processus sont difficiles à préciser finement : on observe en effet que, dès la fin de l'époque constantinienne, apparaît sur le site un nouveau *praetorium* routier, celui de Westergass, qui témoigne du fonctionnement de la route romaine sur la rive gauche et sans doute d'un habitat persistant à cet endroit stratégique qui forme le carrefour avec la voie d'Horbourg-Wihr, d'une part, le franchissement du fleuve, d'autre part²⁹.

24 Zagermann, Der Münsterberg in Breisach III (note 18) 57-65, qui reprend la publication précédente de H. Bender / G. Pohl, mit Beiträgen von L. Bakker / U. Brandl / K. Brunnacker / Ch. Bückler / K.-P. Burgath / B. Huber / E. Kohler / B. Overbeck / E. Sahnmeister / R. Swoboda / R. Ziegler, Der Münsterberg in Breisach. I: Römische Zeit und Frühmittelalter. Karolingisch-vorstauische Zeit. Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 39 (München 2005) 313-320.

25 L. Blöck / A. Bräuning, Neue Aufschlüsse zur spätantiken Abschnittsbefestigung auf dem Breisacher Münsterberg – Die Grabung Breisach Kettengasse aus dem Jahre 2006. Fundberichte Baden-Württemberg 32/1, 2012, 339-357.

26 H. U. Nuber, Spätromische Festungen am Oberrhein. Freiburger Universitätsblätter 159/1, 2003, 93-107.

27 Zagermann, Der Münsterberg in Breisach III (note 18) 58-59.

28 Découvert en 1901 devant la fortification centrale, à l'extérieur du castrum.

29 H. U. Nuber / M. Reddé, Das römische Oedenburg (Biesheim/Kunheim, Haut-Rhin, France): frühe Militärlager, Straßensiedlung und valentinianische Festung. Germania 80/1, 2002, 169-242. – Nuber/Seitz/Zagermann, Zwischen Vogesen und Schwarzwald (note 12).

La datation intrinsèque de l'exceptionnel castellum d'Altkirch ne repose que sur des monnaies de Valentinien découvertes dans le fossé nord. Il subsiste des doutes sur cette identification des fossés puisque nos propres fouilles, en 2009, ont mis au jour, à son emplacement théorique, un atelier des 1^{er}/2^e siècles de notre ère, coupé au sud, il est vrai, par une longue fosse qui pourrait être le fossé : seul un repositionnement exact en x/y/z Lambert des monnaies découvertes permettrait de trancher, mais c'est sans doute impossible. On doit en outre observer que la chronologie d'une technique de construction de micropieux recouverts d'un blocage de mortier, systématiquement attribuée à Valentinien dans la région du Rhin supérieur, paraît un peu trop rigide, et on ne peut pas absolument exclure qu'elle ait pu être utilisée avant ou après le règne de Valentinien. Cela étant dit, la datation globale et probablement exacte de la forteresse d'Oedenburg repose plutôt sur l'énorme masse de monnaies valentiniennes et postérieures mises en évidence sur le site. Cet élément donne une grande crédibilité à la chronologie proposée par H. U. Nuber, d'autant qu'elle est confirmée par celle des molettes retrouvées sur toute la butte³⁰.

Une autre remarque s'impose. La distance entre Altkirch et le Münsterberg n'est que de 4/4,5 km, ce qui explique que les déplacements d'un site à l'autre aient pu être fréquents, tout au long de l'histoire. Rappelons les brièvement :

- Pendant la période LTD1 : le principal pôle de peuplement se situe en plaine à Hochstetten, à 2,5 km au sud-est de Breisach³¹.
- Pendant la phase LTD2 : la même population occupe le Münsterberg jusque vers 40/30 av. J.-C.³²
- À l'époque augustéenne, cette population locale n'est plus visible archéologiquement mais ne saurait s'être déplacée très loin puisqu'on la retrouve à Oedenburg au début du 1^{er} siècle de notre ère.
- De l'époque julio-claudienne à la fin du 3^e siècle cette population se fixe à Oedenburg, sur un site de plaine sans occupation protohistorique, mais à un point de franchissement du Rhin, vers lequel convergent diverses voies de la rive gauche³³. Cette implantation s'effectue d'abord au pied des remparts des camps julio-claudiens et subsiste de manière autonome après le début de l'époque flavienne qui voit le départ de la troupe³⁴.
- Vers la fin du 3^e siècle, Oedenburg est quasi abandonné, le Münsterberg refortifié.
- À l'époque valentiniennne, voire dès les années 330-340, et jusque vers le premier tiers du 5^e siècle, Oedenburg, site de plaine, reprend vie, à l'ombre d'une nouvelle fortification (Altkirch), tandis qu'une tête de pont subsiste à Breisach.

Ce mouvement pendulaire entre les deux sites semble donc constant pendant six siècles et concerne un seul et même groupe de population. On soulignera que l'appartenance de Breisach à la rive gauche du fleuve n'est pas prouvée. Il s'agit là d'une notion de géographie moderne qui fait fi du cours en tresse du Rhin, sujet à de multiples et fréquentes variations³⁵. Un bras, sans doute régulièrement réactivé, existe en effet au piémont oriental de Breisach, mais son comblement n'est pas daté de manière absolue, à notre connaissance.

La proximité, la complémentarité et l'alternance historique dans l'occupation des deux sites voisins d'Oedenburg et de Breisach doit être prise en compte dans la réflexion sur la toponymie de cette région, une question pour l'instant non résolue et à laquelle beaucoup de chercheurs se sont attaqués sans apporter,

³⁰ Oedenburg II, chapitre 11.

³¹ H. Wendling, Der Münsterberg von Breisach in der Spätlatènezeit. Siedlungsarchäologische Untersuchungen am Oberrhein. Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg 94 (Stuttgart 2012) 28-29.

³² Wendling, Der Münsterberg von Breisach (note 31) 296-297.

³³ Oedenburg II, 412.

³⁴ Oedenburg II, chapitre 12.

³⁵ Oedenburg II, chapitre 3.

à mon sens, de preuve décisive. Le débat repose aujourd'hui sur l'hypothèse brillante de R. Fellmann qui a proposé d'identifier l'Argentovaria de Ptolémée et des Itinéraires antiques à Oedenburg³⁶. Tout le monde s'est depuis lors emparé de cette idée, émise bien avant le début des fouilles d'Oedenburg, considérant que la localisation était désormais assurée, en raison de l'ampleur du gisement archéologique. Ce n'est pourtant aucunement le cas, comme nous l'avons déjà expliqué dans la conclusion d'Oedenburg II et les nouvelles fouilles n'ont en rien modifié cette situation. Horbourg-Wihr, seul *vicus* de la région explicitement attesté par une inscription (CIL XIII, 5317), et dont les fouilles récentes montrent aujourd'hui une extension aussi importante que celle d'Oedenburg, ne doit pas être aujourd'hui exclu de la liste des candidats possibles après avoir été trop longtemps considéré comme le site assuré d'Argentovaria. En fait, faute d'inscription, le débat est aujourd'hui très ouvert et aucune hypothèse ne peut être écartée. On devrait toutefois tenir compte très sérieusement du fait que la constitution de 369 signée *Brisiaci* (Codex Theod. VI, 35, 8) et non pas *Monte Brisiaco*, comme dans les Itinéraires (It. Ant. Cuntz 239, 1 ; 252, 3 ; 350, 1) n'implique pas nécessairement l'identité des toponymes, trop facilement acceptée (loc. *Brisiaci*=Breisach). Les deux sites très proches d'Oedenburg et de Breisach pourraient parfaitement convenir à ce doublon et rien n'implique strictement que la constitution de 369 ait été signée dans le « *praetorium* » de Breisach et non dans la nouvelle fortification d'Altkirch³⁷. Au total, cela aussi reste du domaine de l'hypothèse et nous ne souhaitons rien faire d'autre que de souligner, par ces considérations ultimes qui concluent 17 années de recherches à Biesheim, combien d'incertitudes attendent encore d'être levées autour de l'Oedenburg³⁸.

³⁶ R. Fellmann, *Germania Superior, in der Städte sind... von den Raurikern aber Augusta Raurikon und Argentovaria. Kritische Bemerkungen zu civitas und colonia im Raurikergebiet*. Dans : F. E. König / S. Rebetz (Hrsg.), *Arculiana; Ioanni Boegli anno sexagesimo quinto feliciter peracto amici discipuli collegae socii dona dederunt* (Avenches 1995) 289-301.

³⁷ La remarque avait déjà été faite par Bender, *Der Münsterberg in Breisach I* (note 22) 299.

³⁸ Ces pages étaient sous presse quand a été publié l'important ouvrage de L. Blöck, issu de sa thèse de doctorat, qui retrace dans le détail l'histoire de l'occupation romaine sur la rive droite du Rhin supérieur (L. Blöck, *Die römische Besiedlung im rechten südlichen Oberrheingebiet. Forschungen und Berichte*

zur Archäologie in Baden-Württemberg 1 (Wiesbaden 2016). On pourra désormais se reporter commodément au tableau que l'auteur dresse de l'évolution historique de cette région, notamment pour l'Antiquité tardive. Ce n'est pas le lieu de reprendre ici une discussion érudite qui dépasserait largement le cadre de cette monographie et ne concernerait au demeurant que des points de détail. L. Blöck, au moment où il écrivait sa synthèse, ne pouvait pas, de son côté, connaître les résultats des dernières fouilles d'Oedenburg qui sont publiées ici, et il n'a donc pas pu en faire état. Ceux-ci ne modifient pas sensiblement ses conclusions mais peuvent contribuer à leur donner un éclairage nouveau sur l'occupation de la région de Breisach et son évolution durant le 4^e siècle.